

Rouge Braise



Pistes didactiques de lecture

Le texte est organisé en chapitres que nous avons numérotés pour en faciliter l'usage en classe :

Chapitre 1	La ville	p. 9
Chapitre 2	Saint-Léon	p. 14
Chapitre 3	La classe unique	p. 27
Chapitre 4	La bicyclette rouge	p. 35
Chapitre 5	Parachutage	p. 39
Chapitre 6	Bavardage	p. 46
Chapitre 7	Le ferme de l'étang	p. 50
Chapitre 8	Le ravitaillement	p. 58
Chapitre 9	Journée tragique	p. 62
Chapitre 10	À la recherche de nouvelles	p. 75
Chapitre 11	L'examen	p. 78
Chapitre 12	La gifle	p. 82
Chapitre 13	Retour	p. 87

Le titre est une énigme qu'il conviendra d'interpréter à la fin de la lecture. Il est cependant intéressant de demander aux élèves leur horizon d'attente pour ensuite le confronter au texte. Il ne s'agit pas de trouver une réponse juste, mais d'opérer une action réflexive sur l'évocation des mots pour chacun.

Ø Pour favoriser l'interprétation, il faudrait aborder le titre sans évoquer préalablement le contexte de l'histoire. Puis voir comment l'interprétation évolue en fonction de l'évolution

de l'histoire et aussi en fonction des débats entre les élèves. En utilisant un cahier de lecture ou en conservant d'une autre manière les traces des premières interprétations, le maître et l'élève suivent ainsi ce travail de lecture littéraire.

La belle illustration de couverture, réalisée par Jacques Rozier et Monique Gaudriault, contribuera certainement à alimenter l'interprétation du titre et l'horizon d'attente des lecteurs.

C1. La ville

-

Le début du texte, l'*incipit*, projette le lecteur au cœur de l'action, *in medias res* : « Alerte. » Les phrases sont courtes, nominales (« Une violente déflagration. ») : dans les moments dramatiques, on va à l'essentiel. C'est une caractéristique du style de Rolande Causse.

La scène se déroule dans le noir jusqu'au moment où « Grand-Ma allume la veilleuse » p. 9 Les premières indications du texte sont d'ordre auditif.

Ø On peut proposer aux élèves d'écrire les bruits qu'ils entendent la nuit, ceux qui leur font peur. Voir aussi comment, en s'identifiant à Dounia, ils percevraient ces bruits de guerre.

La scène de bombardement est universelle : aucun élément ne permet de la dater ; les bombes qui tombent, c'est toujours et partout la même angoisse, la même bêtise aveugle.

Les personnages se réfugient dans la cave : obscurité, odeurs. Rapprochement avec l'actualité. Voir aussi le roman de James Riordan, *Les enfants et le soldat* qui évoque à la fois les bombardements de Londres et de Hambourg pour les rassembler dans la même horreur. Beauté du brasier : paradoxe du bombardement qui tue et qui produit un spectacle pyrotechnique ; voir *Le feu* d'Henri Barbusse ou *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo.

Éléments de datation et de situation de l'action :

- Dans une ville : titre du chapitre.
- le cousin tué à la guerre de 1914 – 1918, on se situe donc après et vraisemblablement pendant la 2^e guerre mondiale ;
- « Mon trésor nous partons en Bourgogne. » p. 11.

- « Les Américains ont conquis une partie de l'Italie, et la France devient le champ de bataille européen. » p. 12 : Les alliés commencent la reconquête de l'Italie à partir du 10 juillet 43 ; si des batailles ont lieu en France, c'est que l'action se situe après le débarquement en Normandie du 6 juin 44 ou celui en Provence du 15 août 44.

Ambiguïté des personnages :

- Une petite-fille (orpheline ?) et sa grand-mère. On apprend p. 12 que la mère est dans un sanatorium en Suisse et que le père est prisonnier de guerre en Allemagne. Rapprocher d'autres textes avec orphelins (réels ou symboliques) : *L'enfant et la rivière* d'Henri Bosco, *Sans famille* d'Hector Malot, *Harry Potter* de J.K. Rowling. Voir avec les élèves ce que cette situation particulière permet dans une narration (pas de comptes à rendre aux parents, plus de liberté pour le personnage en même temps qu'une fragilité). Cf. p. 17 : « Grand-mère absente elle pourra vivre comme elle l'entend. »

Ø Possibilité d'écriture : quelle serait leur réaction dans une telle situation ?

- L'appellation « Grand-Ma » est assez peu répandue en France et renvoie aux habitudes anglo-saxonnes. Quant au prénom « Dounia », il a des accents slaves. Rien dans le chapitre ne permet de résoudre l'énigme.

C2. Saint – Léon

-

Toujours des phrases brèves, souvent nominales. Petites touches pour un paysage, une atmosphère, en relation avec la technique cinématographique de plans courts.

Flash-back : « Souvenir triste d'une autre gare glacée... » p. 14. Importance des temps de la phrase pour savoir dans quel temps de l'histoire on se situe.

« A Joigny, elles descendent. » Situer la ville. Entre Sens et Auxerre, dans l'Yonne, en Bourgogne ; « l'accent bourguignon » p. 16.

Ø Essayer de situer Saint-Léon, peut-être dans l'Allier, au pied du Puy Saint Ambroise.

Informations pour la représentation temporelle et les conditions matérielles.

- Inférence : le train « jette des escarbilles » (p. 15) : train à vapeur.

Ø Recherche possible sur l'histoire des trains, l'importance (parfois tragique) des trains et le rôle des cheminots pendant la 2^e GM.

- Le ferrage du percheron. p. 18-19.
- La Talbot qui roule au gazogène. p. 20.

L'emprise de la guerre n'était pas la même dans les villes et à la campagne : « Ici tout semble calme... Pas de sirène, pas d'alerte, pas de bombardement. » p. 16 ; « Ici, il y a de bonnes choses à manger... Ce n'est pas comme en ville où rutabagas, topinambours... remplacent les aliments excellents d'avant-guerre... Deux heures de queue, munies de leurs tickets d'alimentation pour n'obtenir qu'un morceau de pain. » Voir aussi p. 47-48 et image 18 du P.P. « Résistance en Savoie »

Ø Pour développer, voir le livre d'Yvon Mauffret, *Mon journal de guerre* (voir biblio).

Par extension on pourra aborder la thématique du « marché noir », évoqué p. 48. Se reporter également au roman de Marilyn Sachs *Du soleil sur la joue* (voir biblio).

Voir une autre pratique de commerce en tant de guerre : le troc (p. 58).

Contraste entre la cave de la ferme qui recèle mille trésors et celle de la maison en ville qui ressemble davantage à un tombeau.

Apparition de nouveaux personnages : organiser les liens.

- Tante Alice et son petit garçon, réfugiés comme Dounia.
- Grand-mère Eugénie et père Séguin : parents de maman.
- Oncle Georges et sa femme, tante Thérèse.
- Les amis Viel auprès desquels se trouve la ferme abandonnée, les « Tilleuls » que Grand-Ma a louée.
- Les enfants Viel, Virginie et Pierre.

Ø L'aspect « mystère ».

Collecter les horizons d'attente des élèves à partir de cet indice. Relever chaque fois que possible les éléments susceptibles de confirmer ou d'infirmar les propositions des élèves, en tout cas de les faire évoluer.

- Introduction du secret par Oncle Georges : « Tout ce que tu verras, les femmes, les hommes que tu croieras ici, n'en parle jamais à personne. Oublie, oublie tout ma Tourterelle. » p. 18. « Tout ce que tu vois, ce que tu entends, doit demeurer secret... Tu n'en parles à personne. » p. 22.
- « Pourquoi oncle ne peut-il plus travailler à la forge ?
_ C'est lui qui te répondra, petite. » p. 20
- « Oncle Georges semble préoccupé... Au coeur des bois Georges ralentit et coupe le moteur. "Reste dans la voiture. Si, par hasard, quelqu'un vient, dis que je suis parti car la voiture est en panne... A bientôt ma Tourterelle..." » p. 21.

Les points de suspension peuvent être interprétés comme les hésitations de l'oncle un peu empêtré dans ses recommandations, et aussi comme les questions que ne manquent pas de soulever ses paroles auprès de Dounia et du lecteur qui s'identifie à elle.

A propos du rôle des points de suspension dans la narration, on pourra avoir la curiosité de visiter l'œuvre de Nathalie Sarraute.

- Apparition de la camionnette, survol de l'avion. p. 21.
- La radio cachée. p. 25.

Révélation du secret et explication de la situation en France p. 22 et 23.

Compréhension :

- Pourquoi Dounia « soupe fièrement en tête-à-tête avec oncle. » ? p. 23
- Pourquoi « Dounia se sent presque une adulte... » ? p. 23.

Autres éléments de la situation en France : p. 24 « Les Allemands obligent les jeunes à aller travailler dans leur pays (STO) ... »

- Radio Londres et les messages codés. p. 25-26 ; voir aussi « L'écureuil s'est blessé une patte. » p. 43.

Ø Il existe des enregistrements de ces messages ; on peut en faire inventer par les élèves. Une des activités, le jour de la manifestation sera de décrypter un message codé.

· Les parachutages (voir dans la documentation historique, le parachutage des Saisies).

C3. La classe unique

Chapitre de transition qui contribue à étoffer l'ambiance du récit.

- La classe unique à 40 et ses délices d'organisation.
- Le maître sévère, la tristesse de l'enfant isolé sans ses parents ; voir *Sauve-toi Elie !* d'Elisabeth Brami et Bernard Jeunet.
- Nouveau secret pour Dounia : les jeunes Résistants qui dorment dans sa grange.

Ø Passage à comprendre et interpréter, caractéristique du style de Rolande Cause : « Elle écoute le silence. Il pleut. De grosses gouttes qui tapent. Décharge mate. Appel sourd et régulier. Comme un tambour. Musique. Puis des sons aigrets, multiples... Elle s'endort. » p. 34

C4. La bicyclette rouge

-

La bicyclette, « véhicule » emblématique des années 30 et 40, mais déjà vécu comme symbole de liberté dès les années 1900 : (« Avec cet engin, je ne saurai jamais où tu es... Grand-mère n'a pas de vélo pour me suivre. » p. 36).

Ivresse de la sensation de liberté, de rapport à la nature (p. 36-37, et aussi p. 43). Lire *Les copains* de Jules Romains (1913) ; plus en rapport avec la période historique, *La bicyclette bleue*, best seller de Régine Deforges paru en 1981 (il est possible que le titre du chapitre présent soit un clin d'œil) ; voir aussi le tout début du film de Louis Malle *Lacombe Lucien* (1974).

Artifice de narration : Dounia n'ira plus à l'école et recevra des leçons particulières de Thérèse ; ce qui lui permet d'être disponible pour les aléas narratifs. Elle peut ainsi servir de messagère comme on le voit dans le chapitre suivant.

Ø Activité d'écriture : « avec mon vélo, je suis libre d'aller où je veux ».

C5. Parachutage

-
Lexique : la meule, un établi, le couvre-feu.

Le parachutage et les difficultés qu'il occasionne : le repérage du lieu de largage par les avions avec une signalisation minimale, la récupération des armes en pleine nuit et avec le moins d'éclairage possible, la dissimulation ou la destruction de toute trace (toiles, containers), le danger d'être découvert.

Ø Voir pour notre région les documents relatifs aux parachutages au col des Saisies et dans les Bauges.

Percevoir la difficulté de préserver le secret de ces actions dans des petites régions où tout le monde se connaît : hostilité fréquente des populations locales par crainte de représailles ou par conviction personnelle, possibles dénonciations (voir p. 49 : « Ici tout le monde se connaît et je crains les bavardages, les dénonciations. »).

Ø Rêverie d'enfance : les taches d'huile p. 40-41. Faire un petit tour du côté des tableaux de Jackson Pollock, de « l'école de New York » et de l'Action Painting (Willem De Kooning, Franz Kline). L'objectif premier de ces artistes n'est pas de produire des œuvres destinées à être interprétées sur le plan de l'imaginaire, mais on peut détourner cet objectif et les élèves se prêtent volontiers à cet exercice, comme Dounia. Les mettre à l'œuvre à partir de ces tableaux pour une séance d'art visuel est aussi très intéressant. On est certainement un peu loin de l'œuvre, mais pourquoi pas.

C6. Bavardage

-
Repère culturel : le lavoir, haut lieu du lien social d'avant le lave-linge ; la lessive et les bavardages qui l'accompagnent.

Ø Indication de temps : « Une fermière annonce que l'armée allemande est battue et recule sans cesse sur le front russe. » p. 46. On se situe donc bien après les batailles de Stalingrad (février 43) et de Kursk (juillet 43). L'évocation de la France devenue « champ de bataille européen » (p. 12) est un indice pour avancer que l'action se

déroule pendant l'été 44. Repères chronologiques à retrouver sur une frise ou une chrono spécifique de la 2° GM.

Allusion aux persécutions exercées sur les gitans dont les nazis avaient également programmé l'extermination (p. 46).

C7. La ferme de l'étang

-
Les instants de poésie dans un monde de mort et d'angoisse : les promenades à vélo, les taches d'huile (p. 40-41), les libellules (p. 47), le héron cendré (p. 50), la promenade en moto (p. 53-54), le paysage autour de la maison de la « sorcière » (p. 58-59).

Ces images produisent une tension entre la beauté et la paix de nature, et la violence des hommes. Sur un plan narratif, elles proposent aussi des pauses dans une action dramatique.

Ø A noter : le titre du journal : *Résistance*. Proposer aux élèves d'imaginer quels articles pouvait-on trouver dans ce journal. Comparer avec ceux d'aujourd'hui. Cela peut constituer un développement intéressant pour les classes qui participent à la semaine de la presse. Rechercher des journaux clandestins (voir le cd rom : image 11 du P.P. « Résistance en Savoie »).

La clandestinité et ses dangers : signaux codés, changement d'identité, Claude – Vladimir, fabrication de faux papiers, transmission de messages par pigeons voyageurs, arrestation, Gestapo, interrogatoires, torture.

Ø Centre d'intérêt : la colombophilie, son rôle pendant la guerre.

Evocation du port de l'étoile et de la nécessité pour les Juifs de changer d'identité : p. 55.

La tension augmente : Dounia ne doit plus venir chez sa tante et son oncle pendant quelques jours (p. 55-56-57). « Une grave menace plane sur le village » p. 56. Chagrin des gens qu'on sépare p. 57.

C8. Le ravitaillement.

-

Chapitre de transition, paisible avant les événements tragiques.

Lexique : une maie.

L'intérieur chez Gasparine ; voir le poème *Le buffet*.

C9. Journée tragique

-

Exactions allemandes : tortures, destructions, menaces, terreur. Les cris, les larmes et le sang.

Fuite des habitants qui le peuvent.

Situation comparable à ce qui s'est passé à Oradour, à Ecole en Bauges, à Hermillon, à Argentine : c'est pendant l'été 44 que les troupes allemandes aux abois ont commis les pires horreurs contre les populations civiles en France. Les mêmes scènes se sont passées dans toute l'Europe.

Les questions de l'enfant que la situation dépasse ; voir celle d'Elie dans *Sauve-toi Elie !* : « Que va-t-il arriver ? Auront-ils le temps de dissimuler toutes les armes ? Les Allemands vont-ils arrêter les habitants du village ? Lui poseront-ils des questions ? Saura-t-elle rester muette ? Lui feront-ils mal ? » p. 64 ; « Que se passe-t-il Grand-Ma ? » p. 65 ; « Vont-ils l'emmener elle aussi ?... Pourquoi n'a-t-il pas fui ? Pourquoi demeurer au village ? » p. 68

Scène de l'arrestation à mettre en parallèle avec la rafle des enfants d'Izieu dans *Sauve-toi Elie !* et dans *Les enfants d'Izieu* de Rolande Causse et Georges Lemoine (voir biblio) : utilisation du présent qui donne à la scène encore plus de force en passant sous nos yeux comme une séquence filmée.

Ø Compassion du soldat allemand qui invite les gens à fuir. Voir dans le cd rom d'accompagnement l'épisode du geôlier qui laisse évader ses prisonniers : image 25 du P.P. « Résistance en Savoie »

C10. À la recherche de nouvelles

-

Impuissance des familles à obtenir des nouvelles des personnes arrêtées ; toujours d'actualité dans les pays totalitaires. Filière traditionnelle : arrestation, interrogatoire, torture, détention dans un camp provisoire, puis déportation.

On rappellera aussi les recherches entreprises après la guerre pour essayer de retrouver tous les disparus, en particulier ceux qui partirent pour les camps ; les attentes devant l'hôtel *Lutetia* sur le boulevard Raspail à Paris.

C11. L'examen

-

Elément culturel : examen d'entrée en 6^e. Puis suite du cursus au lycée. Voir l'album d'Yvan Pommaux, *Avant la télé*, Le Sorbier, 2002.

Eléments de datation : prise de Cherbourg par les alliés (26 juin 44 après 5 jours de combats acharnés), prochaine jonction entre les armées débarquées en Provence et celles de Normandie (elle aura lieu entre le 5 et le 7 septembre 44).

C12. La gifle

-

Images de la libération. Voir des images d'archives : les soldats embrassés, les chars fleuris, les couples qui dansent.

Ø Pourquoi le gifle de Grand-Ma ?

C13. Retour

-

« Paris est libéré. » p. 88 : 26 août 44.

Explication de la gifle.

Joie des retrouvailles familiales. Tristesse causée par la mort de l'oncle Georges et ses camarades sont morts, déportés au camp de Buchenwald.

Ø Au bout du compte, il sera intéressant de demander aux élèves de consigner par écrit leur avis sur le livre, sur les protagonistes et de le motiver. Autres questions :

- § Fallait-il résister au risque d'entraîner la destruction des villages en représailles ?
- § Comment pouvons-nous vivre en paix aujourd'hui avec les Allemands ?
- § Existe-t-il une relation entre l'histoire de Dounia et la vie des enfants irakiens ?
- § Toutes vos questions et celles des enfants nous intéressent, transmettez-les-nous